

Croisade de Franklin Graham au Soudan du Sud

Impacts et limites de l'offre évangélique américaine

Sébastien Fath

La création du Soudan du Sud le 9 juillet 2011 est une des aventures politiques les plus délicates de l'histoire africaine postcoloniale. Les acteurs religieux ont, à leur manière, tenté de souder la nation. Nul, parmi eux, n'est allé aussi loin que le prédicateur Franklin Graham, figure de proue de l'évangélisme américain. Pour évaluer cette offre de salut qui se greffe sur un soutien politique, l'observation de terrain s'est focalisée sur la croisade géante d'évangélisation « Hope for a New Nation » qui s'est tenue à Juba les 26 et 27 octobre 2012. L'enquête commence par un état des lieux des traumatismes et ruptures hérités par la population, puis se focalise sur la mise en forme rhétorique et scénique de l'offre conversionniste. L'analyse des effets sociaux de l'appel à la conversion invite à relativiser l'impact de l'offre évangélique « à l'américaine », dans un contexte marqué par le poids des héritages.

Mots clés : Afrique – Évangélique – Soudan du Sud – Franklin Graham – Conversion – Juba



Depuis plus d'un demi-siècle, l'interminable guerre civile soudanaise a constitué un des points de fixation les plus meurtriers de la scène géopolitique africaine. Elle a abouti à la partition du Soudan moderne hérité de la colonisation (Collins, 2008). On estime que la première guerre civile (1955-1972) aurait coûté au Soudan environ 500 000 morts. Principalement localisée sur le territoire de l'actuelle République du Soudan du Sud, elle aurait par ailleurs dévasté les très rares infrastructures existantes, dont les églises et écoles confessionnelles (catholiques et protestantes). Quant à la seconde guerre civile soudanaise, amorcée en 1983 (charia étendue à l'ensemble du pays) et achevée en 2005 (Comprehensive Peace Agreement), elle aurait abouti au bilan de deux millions de morts (principalement des civils), et poussé un habitant sur

Sébastien Fath est historien, chercheur au CNRS et membre du laboratoire « Groupe Sociétés, Religions, Laïcités » (GSRL). Ses travaux portent sur l'histoire et la

sociologie du protestantisme évangélique, plus précisément sur, d'une part, les relations entre protestantisme évangélique, immigration, interculturalité et

territoire urbain et, d'autre part, sur la géopolitique de l'évangélisme, en particulier en Afrique subsaharienne

deux à l'exil. Là encore, le principal théâtre des opérations s'est situé au Soudan du Sud. Au nord, une aire islamisée qui gravite autour de l'autorité de Khartoum, la capitale. Au sud, un espace où se déploient christianisme et religions traditionnelles (voir notamment Lienhardt, 1967). Au nord, une aire arabisée, tournée vers l'Égypte et les États du Golfe ; au sud, une mosaïque multi-ethnique d'Afrique noire (Dinkas, Nuers, Shilluks, Balanda, Bari, Kresh, Azande).

Le conflit fratricide joue en partie sur l'imaginaire du jihad contre la croisade (Sharkey, 2012), mais il s'inscrit aussi sur fond de lutte pour les matières premières (ressources pétrolières) et de guerres tribales (Johnson, 2002). Il a débouché, le 9 juillet 2011, sur une République du Soudan du Sud indépendante, né « dans la douleur et à l'issue de deux guerres civiles » (Gaulme, 2013, p. 11). Elle a été reconnue par l'ONU comme le 193^e État de la planète. Plébiscitée par 98,83 % des votants¹, cette République est socialement et économiquement exsangue. Vu avec les lunettes de l'historien, le cycle meurtrier qui a exténué la population, mais aussi abouti à l'indépendance, apparaît quasi continu. À l'échelle d'une biographie individuelle, il n'en est pourtant rien. Un regard sur la chronologie détaillée laisse percevoir une alternance d'épisodes d'ultra-violence, de phases paisibles, de périodes d'insécurité relative et de temps de disette, voire de famine. C'est dans cet héritage, et dans le contexte social d'une population de Juba en attente de changement, que s'inscrit l'offre de rupture évangélique étudiée ici, à partir d'une enquête de terrain réalisée du 23 au 30 octobre 2012 à Juba, lors de la méga-campagne d'évangélisation conduite par l'évangéliste américain Franklin Graham (voir encadré 2). Les observations menées sur le terrain ont pu être complétées par seize entretiens qualitatifs menés avec des personnes ayant participé à cette campagne d'évangélisation, ainsi que par des sources écrites (presse, littérature grise, sites Internet) qui mettent en lumière une société et une « économie morale » fragmentées² où l'enjeu de la rupture et du nouveau départ est au cœur des discours.

Les entretiens qualitatifs sur questionnaire³ se répartissent de la manière suivante. Sur les seize interrogés par questionnaire, on compte onze hommes et cinq femmes. Le dimorphisme sexuel est accentué en raison d'un biais culturel : pour un homme occidental, interroger une femme *via* un questionnaire va moins de soi... Le panel se compose par ailleurs de sept ecclésiastiques (dont trois évêques épiscopaliens) et neuf laïcs. L'importance des ecclésiastiques dans le panel s'explique par la nature de l'événement observé (grand rassemblement chrétien interconfessionnel) et par le lieu où ont été réalisés la majorité des entretiens : sept se sont déroulés dans la Guest House épiscopaliennne de Juba, cinq ont eu lieu sur le site même du festival Hope for a New

1. Résultats officiels du référendum d'autodétermination tenu au Soudan du Sud entre le 9 et le 15 janvier 2011.

2. Cf. « Économie morale et mutations de l'islam », *Afrique contemporaine*, n° 231, 2009.

3. Les six questions posées en anglais sont (trad. française) : « Qui êtes-vous ? », « Comment pratiquez-vous votre foi ? », « Que pensez-vous du festival de Franklin Graham ? »,

« Que pensez-vous des relations chrétiens-musulmans ? », « Que savez-vous et espérez-vous des Églises ? », « Comment voyez-vous le futur du Soudan du Sud ? ».

Nation (et quatre ont été réalisés ailleurs à Juba). Onze interrogés par questionnaire sur seize affirment ne pas être originaires de Juba, contre cinq qui se définissent comme « de Juba ». Ce décalage s'explique par le fait que Juba est en large majorité peuplée aujourd'hui de réfugiés et de voyageurs venus d'autres parties du territoire sud-soudanais, sans oublier que beaucoup sont venus du reste du pays pour assister au festival de Graham. Enfin, une dernière caractéristique du panel tient dans la chronologie : cinq personnes ont été interrogées avant le festival (une le 24 octobre et quatre le 25 octobre), sept personnes ont été questionnées durant l'événement (trois le 26 octobre et quatre le 27 octobre) et quatre personnes sont interrogées après Hope for a New Nation (deux le 28 octobre et deux le 29 octobre). Les matériaux recueillis éclairent une attente sociale forte face à l'offre des « nouveaux christianismes » évangéliques.

Une population en demande de changement

« La mondialisation religieuse affecte surtout la scène urbaine », fait justement observer l'anthropologue africaniste André Mary (2000, p. 118). C'est particulièrement net au Soudan du Sud, territoire faiblement urbanisé où seule Juba, la capitale, est en mesure de recevoir un leader religieux de la stature du télévangéliste Franklin Graham. Les demandes religieuses de la population à Juba s'inscrivent dans le contexte d'une reconfiguration urbaine marquée, depuis un demi-siècle, par l'empreinte de la guerre. En 1956, date à laquelle Juba est devenue la capitale du gouvernement régional du Soudan du Sud, sa population était estimée à seulement 10 600 personnes. Durant la première guerre civile qui a ravagé le pays entre 1955 et 1972, la population a augmenté jusqu'à atteindre 56 737 habitants, ce qui en a fait la plus grande ville du Soudan du Sud, devant Wau (Western Bahr el Ghazal) et Malakal. La période de paix relative qui a suivi la première guerre civile entre le sud (chrétien et animiste) et le nord (musulman) du Soudan a vu l'agglomération de Juba se développer de plus belle (Mills, 1985), atteignant 83 787 habitants en 1983, soit un développement démographique de 47 % en 11 ans. À l'époque, au seuil d'une nouvelle guerre civile, il était estimé que 80 % de la population de la ville était constituée de migrants. Autant dire que la culture urbaine, l'habitus citadin, à Juba, n'a aucune comparaison avec ce que l'on peut observer dans une ville comme Khartoum (Soudan du Nord), ou *a fortiori* au Caire (Égypte).

L'expansion urbaine a été marquée par la croissance incontrôlée d'implantations informelles, sous formes de cases traditionnelles, et d'habitats non permanents (bidonville en tôle ondulée). Une étude montre, par exemple, qu'entre 1972 et 1975, seulement 170 implantations, sur un total de plus de 2 000 nouveaux établissements, avaient été allouées par les autorités (Mills, 1985, p. 321). Le baron Haussman n'est pas passé par Juba. La croissance urbaine s'est effectuée de manière désordonnée, comme en contrebande, dans un contexte d'extrême précarité économique de la population, et sur la base de régulations infrapolitiques où les acteurs locaux ont la haute main sur les implantations.

tradition nord-américaine du télévangélisme, étudiée par Jacques Gutwirth (1998). Son but est l'évangélisation mondiale à partir de grandes « croisades » ou rassemblements scénographiés autour du prédicateur vedette, porteur de l'offre de salut chrétien. La seconde est la Samaritan's Purse (littéralement, la « bourse du Samaritain »). Cette dernière est une ONG évangélique américaine fondée par Bob Pierce (1914-1978) en 1970 et reprise depuis 1979 par Franklin Graham. Elle est vouée à l'aide humanitaire et au développement, la frontière entre les deux axes n'étant pas aisée ici à établir (voir les distinctions établies par Atlani-Duault et Dozon, 2011). Cette aide s'effectue sur une base confessionnelle explicite et s'est investie sur le terrain sud-soudanais dès 1993 multipliant, sur tout le territoire, jusqu'au Bahr el-Ghazal (Fath, 2013), les interventions d'urgence ou les investissements d'infrastructure (construction d'hôpitaux et de bâtiments culturels).

Encadré 2 – Franklin Graham, acteur-clé de la géopolitique évangélique américaine

Né le 14 juillet 1952, fils aîné du célèbre Billy Graham, Franklin Graham est une figure de proue de la géopolitique évangélique américaine, fondée sur quatre piliers : l'initiative individuelle, des sociétés civiles chrétiennes dynamiques, la défense de la liberté religieuse et des valeurs morales conservatrices. À la tête de la BGEA et de Samaritan's Purse, il dispose d'une capacité d'intervention mondiale qui l'a conduit à intervenir au Soudan à partir de 1983. Mais son influence sur la politique soudanaise s'est manifestée aussi par un intense lobbying aux États-Unis.

Dans le *Wall Street Journal* du 16 mars 2000, il appelle à condamner le « gouvernement musulman, qui conduit une guerre brutale contre les chrétiens » (« Stand Up for Sudan's Christians »). Dans son plaidoyer pour les peuples du Soudan du Sud, il s'est en particulier appuyé sur l'International Religious Freedom Act (IRFA) voté par le Congrès en 1998 sous la poussée du lobby évangélique. Il a contribué au changement de paradigme qui a marqué la vision du monde cultivée par les évangéliques : le mouvement contre la « persécution des chrétiens en terre d'islam » a pris le dessus sur l'ancienne confrontation contre le communisme propre à la guerre froide.

Voir, Melani McAlister, "US Evangelicals and the Politics of Slave Redemption as Religious Freedom in Sudan", *The South Atlantic Quarterly*, n° 113, hiver 2014, p. 87-109.

C'est en s'appuyant sur ce compagnonnage de près de vingt ans avec la cause sud-soudanaise que Franklin Graham a modifié son calendrier, au cours de l'année 2012, afin de répondre à l'invitation des Églises de la République du Soudan du Sud, *via* le Soudan Council of Churches (SCC), organisation qui

Le séjour effectué sur place, du 23 au 30 octobre 2012, a permis d'apprécier de visu la configuration tout à fait singulière d'une ville qui ressemble encore, à bien des égards, à un camp de réfugiés. En dehors de quelques grands axes fraîchement goudronnés où l'on voit s'afficher, de part et d'autre, les panneaux publicitaires annonceurs d'une précaire affirmation d'une société de consommation, les parcelles, entourées de palissades, évoquent un camp, et parfois un camp retranché, où guetteurs, gardes en armes, se croisent plus fréquemment que facteurs ou démarcheurs. On déambule dans la capitale d'un pays habitué à la guerre, aux razzias, aux enlèvements, conflits inter-ethniques, vols de bétail : dès que l'on sort de la ville, des violences éruptives peuvent éclater, comme en 2009, où de violents affrontements entre les tribus Bari et Mundari ont déplacé des milliers de personnes vers Juba, ville refuge.

L'habitat y a été longtemps organisé suivant un principe à dominante ethnique, faisant jouer la solidarité tribale : les camps et parcelles sont répartis par tribus, dans une logique d'établissement provisoire : beaucoup d'habitants voient leur séjour à Juba comme un transit plus ou moins durable, sur la route du retour au village, au terroir nourricier quitté durant la guerre. Mais cette répartition ethnique est moins nette depuis quelques années, l'évolution tendant vers un zonage urbain davantage fondé sur des critères socio-économiques. Le critère tribal reste cependant très marquant, comme en témoigne notamment Flora Yensiuk, une des seize personnes interviewées dans le cadre du questionnaire qualitatif. Interrogée le 25 octobre 2012, elle estime que les habitants raisonnent ainsi : « C'est seulement pour ma tribu. Certains sont directeurs, mais sans diplôme, et d'autres, avec le diplôme, ils ne trouvent aucun travail. Il aime sa tribu, il n'aime pas les autres tribus. Après quelque temps, nous allons nous combattre les uns les autres⁴ ! »

On rejoint les constats de « corruption et tribalisme » pointés par nombre d'experts (Redie Bereketeab, 2013, p. 46). Cette sociographie de Juba se greffe sur un contexte de *nation building* où le nouvel État indépendant du Soudan du Sud, libre depuis le 9 juillet 2011, accueille ONG, personnels diplomatiques, agences de l'ONU. La présence de ces organisations internationales, qui encourage le développement d'un secteur privé encore embryonnaire, attire une jeunesse peu éduquée (à cause de la guerre), en recherche de formation et d'emploi, qu'elle soit chrétienne, musulmane ou animiste. Beaucoup prient pour trouver un travail peu qualifié, mais rémunérateur, comme chauffeur ou réceptionniste. D'autres s'investissent dans les taxis-mobylettes (*boda-bodas*) et créent de petites entreprises.

Les Églises chrétiennes, avec leurs infrastructures éducatives et caritatives (centre médical, orphelinat, *guest house*), proposent aussi des opportunités d'emploi, y compris dans la traduction. Elles se répartissent en trois ensembles : le protestantisme hérité de la colonisation, principalement porté par l'Église épiscopale du Soudan (EPS), fière de sa cathédrale All Saints à Juba et de son réseau paroissial et scolaire (voir encadré 1). Les presbytériens, bien moins nombreux, se rattachent à la même mouvance, qui rassemblerait environ

20 % de la population de Juba. Le catholicisme constitue le second pilier de la présence chrétienne. D'un poids démographique comparable à celui des protestants « classiques », il est porté par l'héritage des prêtres comboniens et tisse, à partir de sa cathédrale Sainte-Thérèse, un réseau d'institutions sociales et scolaires considérable. Le troisième pôle chrétien est constitué des nouveaux christianismes de type évangélique, pentecôtiste et syncrétiste. Les premiers (évangéliques) privilégient la conversion et l'orthodoxie, les seconds (pentecôtistes), les miracles du Saint-Esprit, et les troisièmes (Églises syncrétistes), les hybridations avec le monde des esprits. Le clivage entre christianisme « installé » et nouveau christianisme postcolonial existe, mais ne doit pas être surestimé. Les paroisses épiscopales comportent par exemple une tendance évangélique. D'autre part, comme le rappelle Heather Sharkey, « le christianisme est enfin devenu un véritable mouvement de masse dans le Sud » lors de la seconde guerre civile « des années 1980 et 1990 » (Sharkey, 2013, p. 29)... C'est-à-dire très récemment à l'échelle de l'histoire du christianisme ! Toutes les Églises exercent, peu ou prou, un rôle social, dans le contexte d'un « État fantôme » qui peine à assurer des services minimaux à sa population.

L'ouverture récente de nouvelles routes favorise par ailleurs l'intensification d'échanges commerciaux avec les pays voisins (Ouganda, Kenya, Éthiopie). La présence de l'administration d'État nourrit également une activité locale où entrent en collision des logiques vivrières et une économie d'expatriés, déconnectée de la réalité de la vie quotidienne de la population.

En dehors des expatriés (ONG, ambassades, ONU), du gouvernement et ses alliés proches (qui vivent presque tous à l'hôtel et circulent en 4 x 4 avec gardes du corps), et d'une partie de l'armée, la population est marquée par une extrême pauvreté. Un cocktail combinant guerre civile, sous-développement, corruption et absence d'investissements aboutit à une économie locale de subsistance où l'insécurité, encore endémique, complique les efforts de redressement économique.

La totalité des entretiens qualitatifs mentionnent, d'une manière ou d'une autre, cette précarité, voire cette misère. L'entretien réalisé le 27 octobre 2012 avec James Akwok, mécanicien de Juba âgé de 21 ans qui a perdu ses parents, témoigne par exemple d'une attitude significative : celle de remercier Dieu d'être en vie. « Je remercie Dieu du fond du cœur car je suis toujours en vie ! Je ne parle pas anglais très bien. Je n'ai pas de parents. En fait, mes parents sont morts⁵. » Les habitants ont dû « résister au désastre » (Glowczewski, 2011). Ils se perçoivent comme des survivants, confrontés à un thème familier des prédicateurs pentecôtistes et autres acteurs de la « nouvelle donne chrétienne » : la souffrance, et comment l'arrêter⁶.

5. "I thank God very much because I am still alive ! Not speak english very well. No parents, well my

parents died » (James Akwok, 27 octobre 2012).

6. Le slogan d'une Église néopentecôtiste, intitulée

l'Église universelle du royaume de Dieu, étudiée par Marion Aubrée, est « Arrête de souffrir » (Aubrée, 2001).



Graham s'affiche à Juba. Sur cette route conduisant au John Garang Memorial Park, on distingue trois marqueurs de l'urbanité sud-soudanaise récente : un 4 x 4 rutilant (de la nomenclatura au pouvoir ou du personnel ONG), des *boda-boda* (taxi mobylette) et un affichage publicitaire présentant d'un côté le festival Hope for a New Nation, de l'autre un fournisseur d'accès Internet qui promeut l'éducation.
Photo de Sébastien Fath, Juba, Soudan du Sud, 26 octobre 2012.

« Il y a beaucoup de souffrance autour de nous »

Interrogée le 25 octobre 2012, Mary, jeune mère de famille qui travaille dans un abri pour enfants des rues, brosse le survol suivant : « Il y a beaucoup de souffrances autour de nous. La seule chose dont nous avons besoin est d'insister surtout sur l'éducation. Pour empêcher les meilleures personnes de mourir. Tout le monde a faim, souffre, il y a beaucoup de corruption au sein du gouvernement. Nous avons aussi besoin d'avoir un gouvernement plus éduqué, de manière à ce qu'ils soient capables de trouver des emplois pour leur peuple ! Il y a aussi un grand besoin d'écouter davantage les veuves, les mères seules. Et d'éduquer les orphelins, les enfants abandonnés ! Il y a encore beaucoup de chemin à faire⁷ ! »

La liste est longue : faim, corruption, éducation, chômage, solitudes, familles brisées... En quelques phrases, Mary brosse un tableau éloquent des traumatismes et héritages d'un demi-siècle de guerre civile dévastatrice. Sur un mode plus « confessionnel », le pasteur épiscopalien Baringwa, visiteur à Juba venu de l'État du Western Equatoria, s'inquiète pour l'hôpital de Yambio dont il s'occupe : « Nous avons à améliorer notre pays de manière à ce que les gens ne

soient pas désespérés, sans nourriture, avec le sida et les problèmes de santé » (« We have to improve our country so people are not desperate with no food and AIDS and health problems »). Interrogé le 26 octobre 2012, le pasteur poursuit : « Franklin Graham connaît notre peuple. Il nous a beaucoup aidés avec Samaritan's Purse. C'est un ami du Soudan du Sud depuis longtemps, et nous honorons son nom et son engagement, nous remercions Dieu pour lui. Franklin Graham est un homme de Dieu très bon, et ce qu'il fait ici c'est ce dont nous avons besoin, car nous avons besoin d'un nouveau départ, nous avons besoin d'amour, d'espoir et d'unité. Franklin Graham a pris des risques pour nous, nous l'accueillons et nous le remercions, et nous avons plus besoin de lui ici⁸ ! »

Dans l'attente exprimée devant la visite de Franklin Graham, on remarque ici la reprise du thème évangélique du « nouveau départ », en rupture avec un passé difficile, mais aussi le « désespoir » lié aux énormes besoins alimentaires et médicaux. Une abondante littérature grise, émanant des Nations unies et des ONG, insiste sur l'ampleur exceptionnelle des traumatismes vécus par la population (Roberts, Damundu *et al.*, 2009). Dario Kuron Lado, chirurgien au Juba Hospital, relève par exemple qu'après la période de conflit inter-soudanais, où les vies perdues l'étaient à cause de la guerre, le « traumatisme est maintenant la cause à Juba de nombreuses morts, de handicaps et de pertes économiques ». Et il relève que les traumatismes sont traités en nombre sans cesse croissant dans la capitale depuis 2006 (Kuron Lado, 2011, p. 36). C'est dans ce contexte que s'inscrit l'offre de rupture évangélique proposée par Franklin Graham au travers du festival Hope for a New Nation conduit à Juba les 26 et 27 octobre 2012 devant près de 100 000 personnes.

L'offre de rupture évangélique proposée par Franklin Graham

Fils du prédicateur Billy Graham, figure emblématique de l'évangélisme américain post-1940 (Fath, 2002), Franklin Graham est une des figures de proue des « nouveaux christianismes » missionnaires venus d'Amérique. Il est à la tête de deux grandes organisations évangéliques américaines, toutes deux à projection transnationale. Elles défendent un « christianisme de conversion à caractère militant, soucieux de rectitude doctrinale et morale de l'individu » (Willaime, 2001, p. 271). La première est la Billy Graham Evangelistic Association (BGEA), fondée en 1950 par Billy Graham. Elle s'inscrit dans la

7. There is lots of pains going around. The only thing we need is to emphasize mostly education. To prevent the best people from dying. Everybody is hungry, suffering, there is lots of corruption going on in the government. We need also to emphasize the need for government to be more educated so they find jobs for their people !... There is a great need also to listen more to the

widows, to the single mothers. And educate the orphans, the abandoned children ! There is still along way to go ! (Mary, jeune mère de famille de Juba, 25 octobre 2012).

8. "Franklin Graham knows our people. He has helped us a lot through Samaritan's Purse. He is a friend of South Sudan for a long time and we honour his name and commitment, we thank God for him.

Franklin Graham is a very good man of God, and what he does here is what we need, because we need a new start, we need love, hope and unity. Franklin Graham has taken risks for us, we welcome him and we thank him, and we need him more here !" (Rev Baringwa, interrogé le 26 octobre 2012).

tradition nord-américaine du télévangélisme, étudiée par Jacques Gutwirth (1998). Son but est l'évangélisation mondiale à partir de grandes « croisades » ou rassemblements scénographiés autour du prédicateur vedette, porteur de l'offre de salut chrétien. La seconde est la Samaritan's Purse (littéralement, la « bourse du Samaritain »). Cette dernière est une ONG évangélique américaine fondée par Bob Pierce (1914-1978) en 1970 et reprise depuis 1979 par Franklin Graham. Elle est vouée à l'aide humanitaire et au développement, la frontière entre les deux axes n'étant pas aisée ici à établir (voir les distinctions établies par Atlani-Duault et Dozon, 2011). Cette aide s'effectue sur une base confessionnelle explicite et s'est investie sur le terrain sud-soudanais dès 1993 multipliant, sur tout le territoire, jusqu'au Bahr el-Ghazal (Fath, 2013), les interventions d'urgence ou les investissements d'infrastructure (construction d'hôpitaux et de bâtiments culturels).

Encadré 2 – Franklin Graham, acteur-clé de la géopolitique évangélique américaine

Né le 14 juillet 1952, fils aîné du célèbre Billy Graham, Franklin Graham est une figure de proue de la géopolitique évangélique américaine, fondée sur quatre piliers : l'initiative individuelle, des sociétés civiles chrétiennes dynamiques, la défense de la liberté religieuse et des valeurs morales conservatrices. À la tête de la BGEA et de Samaritan's Purse, il dispose d'une capacité d'intervention mondiale qui l'a conduit à intervenir au Soudan à partir de 1983. Mais son influence sur la politique soudanaise s'est manifestée aussi par un intense lobbying aux États-Unis.

Dans le *Wall Street Journal* du 16 mars 2000, il appelle à condamner le « gouvernement musulman, qui conduit une guerre brutale contre les chrétiens » (« Stand Up for Sudan's Christians »). Dans son plaidoyer pour les peuples du Soudan du Sud, il s'est en particulier appuyé sur l'International Religious Freedom Act (IRFA) voté par le Congrès en 1998 sous la poussée du lobby évangélique. Il a contribué au changement de paradigme qui a marqué la vision du monde cultivée par les évangéliques : le mouvement contre la « persécution des chrétiens en terre d'islam » a pris le dessus sur l'ancienne confrontation contre le communisme propre à la guerre froide.

Voir, Melani McAlister, "US Evangelicals and the Politics of Slave Redemption as Religious Freedom in Sudan", *The South Atlantic Quarterly*, n° 113, hiver 2014, p. 87-109.

C'est en s'appuyant sur ce compagnonnage de près de vingt ans avec la cause sud-soudanaise que Franklin Graham a modifié son calendrier, au cours de l'année 2012, afin de répondre à l'invitation des Églises de la République du Soudan du Sud, *via* le Soudan Council of Churches (SCC), organisation qui

fédère alors les différentes Églises implantées au Soudan du Nord et au Soudan du Sud. Les Églises sud-soudanaises rassemblées sous ce parapluie institutionnel comportent plusieurs Églises de type évangélique ou pentecôtiste. Les « nouveaux christianismes » de conversion ne sont donc pas absents du SCC. Mais les Églises SCC restent majoritairement d'un type plus ancien, hérité de la période coloniale, marqué par la prédominance de l'anglicanisme et, à un moindre degré, du catholicisme. Pourquoi donc invitent-elles alors Franklin Graham ? Une première raison tient dans l'énorme investissement humanitaire accompli par Graham au Soudan du Sud lors des vingt ans qui précèdent. L'inviter apparaît dès lors comme un témoignage de reconnaissance à un « ami ». Une seconde raison tient dans l'optique conversionniste de Graham. Désireuses d'élargir leur public, les Églises sud-soudanaises voient en Graham un entrepreneur spécialisé dans les « nouvelles naissances ». En l'invitant, les dividendes de convertis iront grossir les Églises, toutes, pas seulement celles qui se réclament de l'évangélisme et du pentecôtisme.

Déterminé à « apporter l'espoir à la nouvelle nation⁹ », selon le slogan qu'il a choisi pour sa campagne, Franklin Graham est réputé encore plus directement focalisé sur le kerygme conversionniste (discours de base) de son père, Billy. Dans la rhétorique et la stratégie militante évangélique, cette offre de salut n'est pas déconnectée de toute intention politique (Freston, 2001). Le vocabulaire religieux évangélique soutient une conception pluraliste, concurrentielle et individualiste du politique, porté par des sociétés civiles fondées sur le principe de l'association volontaire, organisée en communauté active (Ammerman, 1997). Les difficultés sociales, économiques et politiques ne sont pas ignorées, mais elles sont présentées comme insolubles tant que la conversion évangélique ne transforme pas les « cœurs ». La dramaturgie des croisades de Billy Graham, reprise (avec de petites nuances) par son fils Franklin, recherche toujours cet objectif : provoquer des conversions individuelles, « faire des chrétiens », sésame pour une transformation individuelle, puis collective. On vise une « rupture de vie entre un passé réprouvé et un avenir plein de promesse » (Mary, 2000, p. 125). L'espoir promu par le festival Hope for a New Nation s'inscrit dans la théodicée chrétienne, avec l'objectif de souder la jeune nation sud-soudanaise, individu par individu, à partir de sa réponse à l'offre de salut chrétienne résumée dans le triptyque création/chute/rédemption.

En voici l'essentiel, tel que Graham l'a présenté à son auditoire à Juba : l'homme est créé par Dieu ; le péché (le Mal) l'a éloigné du Créateur, engendrant guerres, misère, « fardeaux » ; la foi et le pardon en Jésus, Dieu incarné

9. « Bringing Hope to a New Nation », article du 1^{er} octobre 2012, mis en ligne sur le site www.billygraham.org.

10. "Due to the ministry of Christian missionaries in the first half of the 20th century, many people in South

Sudan identify themselves as Christians. But many are 'cultural' Christians who have not actually committed their lives to Jesus. Pastors prayed that the festival would bring deep and lasting change

to hearts" (voir Bob Paulson, "Hope for a New Nation. Thousands Respond as Franklin Graham Preaches in South Sudan », *Decision Magazine*, décembre 2012, p. 15).



La plus grande foule jamais rassemblée au Soudan du Sud. Cette photographie offre une vue d'ensemble de la foule qui assiste au premier jour, le 26 octobre 2012, du festival Hope for a New Nation, au John Garang Memorial Park, à Juba. C'est dans ce cadre spectaculaire que s'inscrit l'offre de rupture évangélique proposée par Franklin Graham, devant près de 100 000 personnes.

Photo de Sébastien Fath, Juba, Soudan du Sud, 26 octobre 2012.

pour mourir à la place des pécheurs, restaure et ouvre sur une vie nouvelle, la fameuse « nouvelle naissance » défendue par les chrétiens Born Again. Le basculement est présenté comme un choix de rupture : avec un mode de vie sans Dieu, avec d'anciennes croyances ou mauvaises habitudes, au nom d'un nouveau départ et d'un changement net. *Decision Magazine*, l'organe de la BGEA, le précise en ces termes : « Les pasteurs ont prié que le festival apporte un changement profond et durable dans les cœurs¹⁰. » Comment est présenté ce message, déployé à Juba lors de deux grandes réunions en plein air les 26 et 27 octobre 2012 ?

Après un culte de dédicace, le 25 octobre 2012, conjointement conduit avec une dernière répétition de la chorale, les deux jours du festival Hope for a New Nation ont eu lieu les vendredi 26 et samedi 27 octobre. Ils se sont déroulés au John Garang Memorial Park à Juba, sans incident majeur, en dépit de l'immensité de la foule rassemblée. Sous un soleil de plomb, un programme d'un peu plus de deux heures, commençant à 17 heures, s'est décliné devant un auditoire attentif, mais sans exubérance. Après un bref passage près de la scène et de la chorale (500 choristes), c'est au milieu de la foule que le festival a été observé.

L'événement, maintes fois annoncé, a fait les titres des journaux¹¹ et a attiré la plus grande foule jamais rassemblée au Soudan du Sud, excepté le jour de l'indépendance, le 9 juillet 2011. Une estimation visuelle personnelle, faite lors de chaque journée, a conduit à l'hypothèse d'environ 50 000 personnes pour chaque jour, soit environ 100 000 personnes en auditoire cumulé (sachant que beaucoup ont assisté aux deux jours). Le premier jour, la foule paraît visuellement plus importante que le lendemain un peu avant 17 heures. En revanche, l'esplanade se remplit davantage le second jour une fois l'événement commencé. L'organisation de Franklin Graham a donné par la suite l'estimation de « plus de 98 500 personnes » présentes¹², ce qui corrobore l'estimation faite sur place¹³. En deux journées, ce serait ainsi l'équivalent de plus d'un quart de la population totale de la capitale qui se serait déplacée. En réalité, la proportion est moindre en raison des doublons (personnes comptées le premier et le deuxième jours), mais l'impact sur la population reste considérable.

Sur l'estrade et dans les premiers rangs, des centaines de pasteurs, mais aussi quelques prêtres, religieuses catholiques, et quelques évêques, sont rassemblés. Durant les deux journées, la foule est attentive, concernée, participative, mais sans débordement d'enthousiasme. C'est du côté de la chorale interconfessionnelle de 500 personnes qu'on remarque l'intensité expressive la plus spectaculaire, saluée le premier jour par Franklin Graham, qui déclare en tribune « n'avoir jamais vu de chorale aussi remarquable ». L'événement, très minuté, prévu pour durer deux heures, paraît un peu déphasé par rapport aux habitudes locales. La plupart des Soudanais du Sud qu'il fut possible d'interroger à la suite des deux rencontres ont en effet déploré la brièveté du programme proposé.

Des représentants religieux des principales confessions chrétiennes de Juba sont présents, du catholicisme au pentecôtisme, en passant par toutes les nuances protestantes. Des personnalités politiques de premier plan assistent également à l'événement. Le principal d'entre-eux trône en bonne place, le vendredi 26 octobre 2012 : Riek Machar en personne, alors vice-président de la République du Soudan du Sud, a tenu à être assis aux premières loges. La levée des couleurs (drapeau), faite dans un silence demandé par les organisateurs, effectue le lien entre foi chrétienne et nouvelle identité nationale, tout comme l'interprétation de l'hymne du pays et celle d'un nouveau chant proposé pour l'occasion.

Déroulement de la liturgie conversionniste

L'assistance est composée d'hommes et de femmes de tous âges, beaucoup d'enfants sont également présents. Quelques jeunes vendeurs ou vendeuses

11. L'édition du journal en langue arabe *Al Masir* du 26 octobre 2012 propose les deux tiers de sa première page à une publicité faite à l'événement Hope for a New Nation, via un encart de couleur.

12. Voir Bob Paulson, "Tens of Thousands Meet Jesus in Juba. Festival Brings 'A Future and Hope' to South Sudan", *Decision Magazine*, www.billygraham.org.

13. Cette estimation personnelle a été effectuée à partir d'une comparaison avec des foules observées au Stade de France (qui peut contenir jusqu'à 80 000 personnes).



Une chorégraphie spectaculaire. Le 27 octobre 2012, Franklin Graham prêche le message évangélique lors du deuxième jour du festival Hope for a New Nation à Juba. Il est accompagné de son traducteur qui reproduit à l'identique non seulement ses paroles, mais également ses gestes. Franklin Graham diffuse son message devant un parterre d'invités triés sur le volet, assis à sa droite sur l'estrade, dont les principaux ecclésiastiques de la ville.
Photo de Sébastien Fath, Juba, Soudan du Sud, 27 octobre 2012.

circulent dans les travées : ils proposent des bouts de concombre, des cacahuètes et des chips en petits paquets, des cigarettes (par lots restreints), des boules de sésame. La frugalité de l'offre est à l'image des revenus de la population... La majorité est constituée d'habitants de Juba mais beaucoup sont venus par autobus et minibus depuis les environs, ou même d'autres régions du pays. L'effort vestimentaire est manifeste : en comparaison du spectacle « ordinaire » des rues de Juba, les auditeurs ont fait un effort d'élégance, et il est difficile de ne pas admirer le soin minutieux apporté à l'extraordinaire variété de coiffures féminines, aux tresses millimétrées.

Vers 17h50, Franklin Graham prend la parole, pour une quarantaine de minutes vite passées, d'autant que tout est traduit en langue arabe de Juba, le « Juba Arabic » parlé par une grande partie de la population locale. La prédication, très calibrée, courte et d'un vocabulaire en « anglais courant », est réduite au kerygme évangélique, sans les digressions et figures qu'on repère souvent chez les prédicateurs de sensibilité charismatique ou pentecôtiste. Ici, le propos simplifié est très classiquement évangélique, de lignée piétiste, dans la tradition des appels à la conversion qui retentissent, depuis trois siècles, sur les estrades revivalistes de l'Amérique du Nord. Le prédicateur parle d'une voix assurée, en phrases courtes, de manière à permettre la traduction simultanée.

Le propos, décontextualisé, est centré sur la nécessité de se tourner vers Jésus pour avoir le pardon et le salut. Le texte de base, le premier jour, est celui de l'histoire évangélique de Bartimée (rapporté dans la Bible, dans le chapitre 10 de l'évangile de Marc). Graham met en valeur l'acte de foi de l'aveugle, qui recouvre soudainement la vue sous l'effet de la foi et de l'action miraculeuse de Jésus. « Jésus dit : "Va, ta foi t'a guéri." Immédiatement, (Bartimée) a regagné la vue et le premier qu'il a vu était Jésus¹⁴. » « Immédiatement » (*immediatly*) est appuyé dans l'intonation du prédicateur, comme pour accentuer la rupture inaugurale de la restauration de la vue de l'aveugle par le Christ, modèle d'une conversion qu'il souhaite à tout son auditoire.

La seconde journée (samedi 27 octobre 2012), après un déroulement basé sur la même trame que la veille (chorale, discours, vidéo et chants), se centrera sur le texte évangélique qui rapporte l'histoire de Zachée que Graham aborde, toujours dans un but de conversion. « Vous voulez être pardonné ? Vous pouvez être pardonnés cette nuit. Si vous venez à Christ. Vous voyez, la Bible dit que le sang de Jésus nous lave de tout péché. La Bible dit que par la foi, nous avons la paix de Dieu. C'est vrai, tu peux avoir la paix avec Dieu¹⁵. » On s'inscrit dans la rhétorique conversionniste la plus classique de l'évangélisme nord-américain, y compris dans ses formules choc et paradoxale (un sang qui lave). Graham s'adresse à la foule en tant que collection d'individus singuliers, auxquels Jésus s'adresse personnellement, individuellement, dans le but d'une transformation souhaitée « rapidement ». « Cet après-midi, Jésus est ici. [...] Il te voit ici cet après-midi. Il s'est arrêté pour Zachée, il s'est arrêté pour Bartimée. Dieu connaît ton nom. Et l'appel était urgent. Zachée est venu rapidement. Je dois aller dans ta maison aujourd'hui. Vous avez un choix. Dans quelques instants je vais vous inviter. [...] La Bible dit que quiconque croit dans le Fils a la vie éternelle¹⁶. »

Quasiment aucune référence particulière n'est faite à la société du Soudan du Sud dans la prédication, qui aurait pu être prononcée de la même manière en Alaska ou à Tokyo. C'est le nucleus de l'évangile qui est présenté, de manière directe et individuelle, insistant sur le changement provoqué par le fait d'« accepter Jésus ». La foule est attentive, respectueuse, mais sans exprimer d'enthousiasme, en dehors de deux épisodes notés respectivement le premier et le deuxième jour : lors de la mention de la guérison de l'aveugle Bartimée

14. "Jesus said go, your faith has healed you. Immediatly, he gained the sight and the first one he saw was Jesus" (Franklin Graham, 26 octobre 2012, transcription faite à partir d'une vidéo réalisée sur place).

15. "You want to be forgiven ? You can be forgiven tonight. If you come to Christ. You see the Bible says the blood of Jesus cleanses us from all sins. The Bible says through faith, we have peace of God.

That's right you can have the peace with God" (Franklin Graham, 27 octobre 2012, transcription faite à partir d'une vidéo réalisée sur place).

16. "This afternoon, Jesus is here. [...] He sees you here this afternoon. He stops for Zacheus, he stopped for Bartrimeos. [...] God knows your name. The call was urgent. Zacheus came quickly. I have to come to your house today. You have a choice. In a

few moments, I'm going to invite you. [...] The Bible says whoever believes in the Son has eternal life" (Franklin Graham, 27 octobre 2012, transcription faite à partir d'une vidéo réalisée sur place).

17. "He'll change your life. If you're willing to put your faith and trust in Him today, and to invite him into your heart" (Franklin Graham, 27 octobre 2012, transcription faite à partir d'une vidéo réalisée sur place).



Petite économie autour d'un événement spectaculaire. Sur cette photographie, nous voyons un vendeur de morceaux de concombres, de cannes à sucre et autres petits produits de bouche au soir du second jour du festival Hope for a New Nation à Juba.

Photo de Sébastien Fath, Juba, Soudan du Sud, 27 octobre 2012.

(applaudissements) et lors de la mention par Graham de la résurrection de Jésus (beaucoup applaudissent et l'on entend des vivats).

Avant la fin de la prédication, certain(e)s commencent à partir alors que, dans le même temps, Franklin Graham effectue son traditionnel Altar Call, qui consiste en un appel à s'avancer pour « recevoir Jésus » : les personnes intéressées s'avancent alors vers l'estrade où elles sont accueillies par des conseillers formés pour les encadrer et les faire prier. « Jésus va changer votre vie. Si vous voulez mettre votre foi en Lui et Lui faire confiance aujourd'hui, et L'inviter dans votre cœur¹⁷. » Une petite partie de la foule s'avance (quelques centaines de personnes), d'autres, la grande majorité, restent et regardent... avant de se disperser peu à peu dans une ambiance détendue.

Le spectacle, à la fin des deux journées, est significatif : une petite proportion de la foule s'avance à l'appel du prédicateur, dans une confusion perceptible. Franklin Graham a cessé de parler, c'est la bousculade devant l'estrade, des « livres » ont été promis à celles et ceux qui s'avancent mais la distribution n'est pas fluide. Pendant ce temps, une moitié de l'assistance repart sans hâte, tandis qu'une autre moitié reste à converser, ne manifestant aucun désir de s'en aller.

Réactions soudanaises : feuilleté plus que palimpseste

Deux choristes, interrogées le premier jour, explicitent un premier registre de réactions à chaud : l'événement est apparu trop court aux fidèles venus assister au festival. Achol (22 ans) affirme : « Nous avons besoin de plus de connaissance de la Parole de Dieu. Nous avons besoin de beaucoup. Beaucoup parmi notre peuple ici à Juba, ils n'ont pas. Ils n'ont pas de nourriture. Ils n'ont pas d'espoir. Oui, nous voulons plus, c'est trop court (rire)¹⁸. » Joy, choriste de 24 ans de la tribu Nuer, interrogée peu après, ne dit pas autre chose, tout en prenant celui qui l'interroge pour un membre de l'organisation Graham : « C'est très bien. Mais nous voulons que ce soit plus long. Pourquoi cela dure deux jours ? Vous devez lui dire (à Franklin Graham) que cela doit durer cinq jours. Nous avons besoin de plus d'enseignement. Il y a beaucoup de choses ici, beaucoup de souffrance¹⁹. »

Cette manière de commenter fait certes partie du discours évangélique : la difficulté à partir est utilisée dans le discours comme preuve de la puissance divine, c'est un élément rhétorique : si on ne peut pas partir, c'est parce qu'on a encore soif de Lui et si on a soif c'est que Dieu était bel et bien présent... Mais la grande majorité des auditeurs ne sont pas évangéliques... Sans doute faut-il déceler tout simplement une demande de travail plus en profondeur, où « le temps n'est pas compté ».

Venons-en au fond de la rhétorique grahamienne. Comment la foule sud-soudanaise reçoit-elle ses appels à la conversion ? L'observation attentive réalisée sur place s'est attachée aux réactions spontanées – ou non – de la foule, aux mouvements lors de l'appel à s'avancer pour « recevoir Jésus », et aux discussions informelles dans plusieurs petits groupes restés après la fin des deux après-midi programmées dans le cadre du festival. Complétés par

18. "We need more knowledge of God's word. We need plenty. Most of our people here in Juba they don't have. They don't have food, they don't have hope. Yes, we want more, it is too short (laugh)" (Achol, 26 octobre 2012, interrogée derrière la tribune du festival).

19. "This is very good. But we want it longer. We need 5 days, not two ! Why is it two days ? You have to tell him 5 days ! We need more teaching. There are lots of things here. Lots of suffering" (Joy, interrogée le 26 octobre 2012).

20. "I thank God very much because I am still alive ! Not speak english very well. No parents, well my parents died, but I have three sisters, one brother. I am glad to be alive. I live with my uncle. I am happy to be here ! In life, I do mechanic. I have not go to school much. But i would like to. I like your

computer (smiling, looking at my labtop)" (James Akwok, 27 octobre 2012).

21. "This is so big ! This is biggest meeting I know. Biggest meeting. This is very good for us. We want hope. We are a new nation and a new nation needs hope. We have this country to fix and we have no much food. We are hungry. We have sufferings, a lot of sufferings. This is why this festival, it is very good. It gives us more hope. It is encouragement" (James Akwok, 27 octobre 2012).

22. Figure emblématique des *lost boys of Sudan*, cet évêque a écrit le récit de son odyssee dans un ouvrage choc intitulé *Lost Boy no More. A True Story of Survival and Salvation* (Broadman & Holman Publishers, 2006).

23. "It is very good because it brings hope and unity. We need

more of that !" (Abraham Nhial, 29 octobre 2012).

24. "This is an excellent opportunity to mobilize our people in unity about what is the most important to us, faith in Jesus-Christ. We need more of that !" (James Baak, pasteur épiscopalien, 29 octobre 2012).

25. Ces accents sont amplement confirmés par la première grande enquête d'opinion conduite au Soudan du Sud, rendue publique en mai 2013. À la question portant sur le « principal souci » des habitants, le premier item est le manque de nourriture (28 %), puis la pauvreté (11 %), la maladie (7 %), le chômage (7 %), l'éducation (6 %) (USAID, Orb International, Survey of South Sudan Public Opinion, mai 2013, p. 12, enquête réalisée auprès d'un échantillon représentatif de 2 533 Soudanais du Sud).

les données de questionnaire, les éléments recueillis conduisent à l'hypothèse suivante : les habitants de Juba interrogés lisent et comprennent la campagne de Franklin Graham au travers d'un cadre interprétatif qui ne s'inscrit pas dans une logique de rupture. Ils se reconnaissent plutôt dans une approche cumulative en feuilleté : en d'autres termes, on ne « rompt » pas radicalement, on n'efface pas pour réécrire (palimpseste), on rajoute plutôt un élément, ici le conversionnisme évangélique, sur un mille-feuille de registres tendus vers un double objectif rappelé dans tous les entretiens : l'apaisement unitaire et le développement.

L'entretien avec James Akwok (déjà cité) illustre cette aspiration. Comme la totalité des locuteurs interrogés, il s'affiche en tant que croyant. Il commence, comme beaucoup d'habitants de Juba rencontrés, par remercier Dieu d'être en vie. Puis, dans un anglais hésitant, il rappelle (avec une pudeur systématiquement constatée lors des entretiens) les traumatismes hérités et son désir de changement par l'éducation : « Je vis avec mon oncle. Je suis heureux d'être ici ! Dans la vie, je suis mécanicien. Je ne suis guère allé à l'école. Mais j'aimerais. J'aime votre ordinateur » (sourire, regardant mon ordinateur portable)²⁰. Interrogé directement sur le festival Hope for a New Nation, voici sa réponse : « C'est tellement grand ! Le plus grand rassemblement que je connaisse. C'est très bien pour nous. Nous voulons de l'espoir. Nous sommes une nouvelle nation et une nouvelle nation a besoin d'espoir. Nous avons à construire ce pays et nous n'avons pas grand-chose à manger. Nous avons faim. Nous avons des souffrances, beaucoup de souffrances. C'est pourquoi ce festival, c'est très bien. Cela nous donne plus d'espoir. C'est un encouragement²¹. »

Au sujet du futur de son pays, il conclut : « Nous avons besoin de plus de nourriture et plus d'argent de manière à ce que nous puissions étudier et trouver du travail » (« We need more food and more money so we can study and find job »). L'aspiration unitaire est quant à elle explicitement formulée par l'évêque épiscopalien Abraham Nhial²², interrogé le 29 octobre : « C'est très bien parce que cela apporte de l'espoir et de l'unité. Nous avons besoin de davantage de choses comme cela²³ ! » Interrogé le même jour, James Baak, pasteur épiscopalien à Wau (Western Bahr el-Ghazal), donne un écho similaire : « C'est une excellente opportunité pour mobiliser notre peuple dans l'unité autour de ce qui est plus important pour nous, la foi en Jésus-Christ. Nous avons besoin de davantage de choses comme cela²⁴. »

On voit bien dans ces réactions la reprise thématique de la « figure imposée » évangélique, la foi en Jésus comme « le plus important ». Mais on repère aussi l'insistance sur le besoin de répéter, de développer, d'ajouter. On n'est pas dans un registre de rupture inaugurale, d'un « nouveau christianisme » qui viendrait faire table rase. On s'inscrit dans un registre cumulatif. L'accentuation principale n'est jamais sur le « pardon en Jésus-Christ », la page blanche de la conversion, mais sur l'enjeu unitaire et les problématiques de développement (éducation, subsistance, médecine, travail)²⁵. Peter, un catholique et chauffeur de taxi de 23 ans, pointe ainsi le besoin d'« opportunités »

(d'emploi) : « Cette journée (Hope for a New Nation, deuxième jour) était très bien parce que nous avons l'unité, nous sommes un peuple. Nous devons être un peuple afin de guérir du passé. Nous sommes fatigués de la guerre, des problèmes. Nous voulons des opportunités. Pour cela, nous avons besoin d'unité et les Églises apportent cela. Parce que nous avons tous un seul Dieu²⁶. »

Lewis, missionnaire et ingénieur, est interrogé quant à lui avant le festival. Parmi les interviewés, sa posture est l'une des plus marquées par la rhétorique confessionnelle de rigueur pour un « homme de Dieu », mais on y trouve aussi l'accent le développement : « J'en ai entendu parler et je pense qu'il s'agit d'une étape très positive vers plus de communion, d'espoir et d'unité. Nous avons passé par des temps terribles. Nous devons maintenant nous concentrer sur la guérison. Nous avons besoin d'unité, de confiance, et de pouvoir nous fier les uns aux autres. De telle sorte, nous pourrions développer notre pays et avoir une meilleure éducation. Cela commence par une bonne fondation en Jésus. Donc je pense que ce titre et ce but sont très positifs, et je prie qu'il porte beaucoup de fruits²⁷. »

Aucun des Soudanais(e)s interrogé(e)s ne mentionne ni la conversion, ni la nouvelle naissance, ni même des expressions, typiquement évangéliques (répétées à satiété par Graham) comme « donner sa vie (ou son cœur) à Jésus ». Mary (déjà citée), parle par exemple de « renforcer sa foi ». Interrogée le 25 octobre 2012, soit la veille du festival, elle souligne : « Cela va renforcer ma foi » (« It will strengthen my faith »). Elle observe aussi : « J'ai entendu parler de Franklin Graham car il a construit pour nous notre église dans notre village²⁸ ! Cikadi Lilian Cirilo, âgée de 25 ans et mère de famille, travaille au même endroit que Mary. Dans cet abri pour enfants des rues²⁹ où elles

26. "This day (Hope for a New Nation Festival, day 2) was very good because we are together, we have unity, we are one people. We have to be one people to heal from the past. We are tired of the war, of the problems. We want opportunities. For that we need unity and the churches they bring that. Because we have all one God" (Peter, interrogé le 27 octobre 2012).

27. "I have heard about it and I think it is a very positive step towards more communion, hope and unity. We have been through terrible times. We need now to focus on healing. We need unity, confidence, trust in each other, so we can develop our country and get a better education. This starts with a good foundation in Jesus. So I think this title and this aim is very positive, and I pray it will bear many fruits" (Lewis, missionnaire et ingénieur, 24 octobre 2012).

28. Il s'agit de Kadjo Keidjy, situé à 75 miles de Juba (information donnée par Mary) : "I have heard about Franklin Graham before because he has built for us our church in my village. He is a man of God, it is a blessing to see him here in Juba !" (Mary, jeune mère de famille de Juba, 25 octobre 2012.)

29. Il s'agit d'un foyer géré à Juba par l'ONG d'origine néerlandaise Confident Children Out of Conflict.

30. "I hope it will come with a change, I hope it will teach Christians how to behave better, how they should be God loving in their acts. Most of them have forgotten about God, they are engaged in petty businesses which do not please God's eyes. When the pastors come it is not always better. Even the pastors, you don't see sometimes the pastor is a Christian. Even non-Christians behave more than Christians ! I hope the festival will boost a change. We are all invited,

they gave cards to everyone. Invitation cards. We will go" (Cikadi Lilian Cirilo, 25 ans, mère de famille de Juba).

31. "It is a sign of unity. We have something ecumenical. Very strong. Franklin's organization helped us through the war, we believe to join together. To help the weak, make the flame of faith come out clearly. Make others respect church. Be an agent of God ; when we are dispersed, we have weak witness. I praise archbishop Paulino Lokudu, catholic, from the archdiocese of Juba. We use to work with him, in leadership of combining all churches in Juba. I believe in ecumenical work, and up to now, goal is unity. The catholic archbishop feels interest in protestants, he is wellknown for that. This is good. We need unity in Christ" (évêque Hillary, Église épiscopale du Soudan, 25 octobre 2012).

encadrent une jeunesse déshéritée, les traumatismes hérités d'un demi-siècle de guerre sont visibles tous les jours. Le regard de Lilian sur le festival ne soulève aucun espoir de rupture inaugurale, de « réveil », de vague de conversion, mais un souhait prudent, celui d'une amélioration l'« économie morale chrétienne », y compris celle des pasteurs ! « J'espère que cela va entraîner un changement, j'espère que cela va apprendre aux chrétiens à se comporter mieux, à leur montrer comment ils devraient exprimer leur amour pour Dieu au travers de leurs actes. Beaucoup d'entre eux ont oublié au sujet de Dieu, ils sont impliqués dans des affaires peu reluisantes qui ne plaisent pas à Dieu. Quand les pasteurs viennent ce n'est pas toujours mieux. Même les pasteurs, parfois, on ne voit pas que le pasteur est chrétien. Même les non-chrétiens se comportent mieux que les chrétiens ! J'espère que le festival va entraîner un changement. Nous sommes invités, ils ont donné des cartes à tout le monde. Des cartes d'invitation. Nous irons³⁰. »

Éclairant pour apprécier le point de vue d'une femme de condition sociale modeste, sans enjeu de position confessionnelle, ce témoignage de Lilian illustre une conscience, par les acteurs, d'un christianisme local marqué par des hybridations (Mary, 2005), des compromis, des trafics aussi, non sans prévarications de la part du clergé du « christianisme installé » (Église épiscopale, Église catholique principalement).

Cette critique du clergé tranche sans surprise avec celui de l'évêque Hillary, l'un des hommes d'Église rencontré dans la Guest House de l'Église épiscopale du Soudan à Juba. Celui-ci insiste surtout sur l'enjeu de l'unité. Le discours s'inscrit moins dans un processus cumulatif que dans une logique unitaire fortement mobilisée dans un contexte post-guerre civile où le tribalisme reste omniprésent, menaçant la jeune république d'une balkanisation explosive. Voici ce qu'il affirme au sujet de Hope for a New Nation : « C'est un signe d'unité. Nous avons quelque chose d'œcuménique. Très fort. L'organisation de Franklin (Graham) nous a aidés pendant la guerre, nous croyons au fait de travailler ensemble. Pour aider le faible et faire sortir clairement la flamme de la foi. Pour faire que les autres respectent l'Église. Être des agents de Dieu ; quand nous sommes dispersés, notre témoignage est faible. Je loue l'archevêque Paulino Lokudu, catholique, de l'archidiocèse de Juba. Nous avons l'habitude de travailler avec lui, pour diriger le travail commun de toutes les églises de Juba. Je crois dans le travail œcuménique, et, jusqu'à maintenant, le but c'est l'unité. L'archevêque catholique éprouve de l'intérêt pour les protestants, il est connu pour ça. C'est bien. Nous avons besoin d'unité en Christ³¹. »

« Juste du bois bon pour le feu »

Flora, maman catholique de condition sociale modeste (déjà citée), ne dit pas autre chose. Après avoir pointé le risque à ses yeux mortel du tribalisme, elle affirme : « Les Églises ont besoin d'unir les gens. Ici, au Soudan du Sud, je veux que nous tous nous nous mettions à genoux et prions Dieu, et aimons notre

prochain. Nous avons besoin d'amour et d'unité³². » L'aspiration unitaire s'inscrit dans un processus de temps long où se dessine l'enjeu du respect retrouvé et de la confiance en soi. De nombreux travaux, comme ceux de Laurent Amiotte-Suchet auprès de convertis issus de parcours difficiles (chômage, expérience de la rue), soulignent l'effet mobilisateur, en milieu évangélique, de la mise en avant d'un Dieu efficace qui peut restaurer l'individu (Amiotte-Suchet, 2004). Interrogé sur sa vision de l'avenir du Soudan du Sud, l'évêque Hillary souligne : « On ne récupère pas facilement de cinquante années de guerre. Il y a la paix maintenant, les gens peuvent se chercher un travail. Nous sommes libres, notre identité est respectée, et nous pouvons nous respecter nous-mêmes. Avant, nous étions esclaves. "Vous êtes noir ?" Ils nous faisaient douter de nous-mêmes. Ils veulent que nous nous sentions inférieurs, que nous ne soyons pas des êtres humains, juste du bois bon pour le feu. Toutes ces choses, elles vous tombent dessus, mais nous en parlons maintenant dans une perspective différente. Nous en sommes venus à développer du respect, et de la guérison. Nous demandons pardon pour toutes les erreurs. Nous sommes prêts au pardon parce que nous avons l'Évangile. Mais nous avons à briser des chaînes invisibles. Briser les chaînes libère le potentiel. Y compris la guérison. Le concept de Franklin, « Espoir pour une nouvelle nation », est très important. Nous avons besoin d'espoir et de guérison. Nous avons besoin de ce temps de renouveau, nous avons besoin d'un encouragement qui donne l'espoir et la vie. Nous avons besoin de nombre de ces conventions (comme celle de Graham). Pour aider les gens³³. »

Cette rationalisation très construite, qui mêle vision religieuse, rappel historique, réflexion sur la construction identitaire et prospective, s'approprie l'offre évangélique et la fait sienne, mais elle l'inscrit, en même temps, dans un processus long. Évêque, représentant du christianisme installé, hérité de la période coloniale, il réinscrit l'opération ponctuelle du chrétien Born Again dans la trame d'une reconstruction longue et difficile. On n'est pas dans la rupture conversionniste, mais dans l'addition, la progression lente. On retrouve cette idée de strates chez le pasteur Samson Kamwae³⁴, qui espère que le festival permettra de conduire les gens « à un autre niveau spirituel » (« to take the people

32. "After a few time, we are going to fight eachother ! Churches need to unite people. Here in South Sudan I want everyone of us to come down and pray God, and love his neighbour. Love and unity we need. I wish everyone to come to Hope for a new Nation and become a better new nation" (Flora Yensuk, 25 octobre 2012).

33. "50 years of war cannot be recovered easy, there is peace now, people can search for a job. We are free, our identity is respected, and we can respect ourselves. Before we were slaves. You are Black ? They make us doubt of

ourselves. They want us to feel we are inferior, we are not people, we are only wood for fire. All those things, they go down you, but we talk about it now from a different perspective. We come to develop respect, healing. We apologize for all the mistakes. We are ready for forgiveness because we have the Gospel. But we need to break invisible chains. Breaking the chains unlocks the potential. Even healing. The concept of Franklin, Hope for a New Nation, is very important. We need hope and healing. We need this time of renewal, we need encouragement, giving hope and life.

We need numbers of these conventions to happen. To help people" (évêque Hillary, Église épiscopale du Soudan, 25 octobre 2013).

34. Interrogé le 27 octobre 2012, il est pasteur pour le compte de la Christian Brotherhood Church (CBC).

35. "We already have freedom and we have memory and experience from the war times. Now we need also new material for building our future. Franklin Graham is very good for that because he is teaching the Gospel strong, we need more of that" (Benjamin, interrogé le 28 octobre 2012).



Une autre offre religieuse. Cette photographie a été prise à la sortie du culte anglican à la grande cathédrale épiscopaliennne All Saints de Juba. Le sermon, finalement bien éloigné du message du festival Hope for a New Nation de Franklin Graham, parle directement aux 300 fidèles rassemblés de leurs traumatismes et de leurs souffrances causés par des années de guerre civile. L'offre de salut chrétien passe avant tout par un long processus de remoralisation de la société sud-soudanaise.

Photo de Sébastien Fath, Juba, Soudan du Sud, 28 octobre 2012.

to another level spiritually »). Interrogé plus tôt le même jour (27 octobre), un auditeur de 27 ans, de la tribu Denka, peu loquace en anglais et désireux de « choses pratiques » (« we need practical things »), affirme que le festival « ajoute de l'espoir à ce que nous avons ». Le lendemain soir, un jeune entrepreneur, prénommé Benjamin, souligne quant à lui : « Nous avons déjà la liberté et nous avons la mémoire et l'expérience acquis du temps de guerre. Maintenant, nous avons aussi besoin de nouveaux matériaux pour construire notre futur. Franklin Graham est très bien pour cela car il enseigne avec force l'Évangile, nous avons besoin de plus de choses comme cela³⁵. » À la liberté (depuis l'indépendance), s'ajoute la mémoire, l'expérience et, désormais, l'enseignement revivaliste du prédicateur évangélique. Contrairement au discours classique de l'évangélisme, qui insiste sur la nécessité d'effacer le passé pour écrire une histoire neuve, les interlocuteurs perçoivent le prédicateur comme un supplément potentiellement bénéfique plutôt que comme une alternative radicale.

L'assistance au culte épiscopalien anglophone de la grande cathédrale All Saints de Juba, le dimanche 28 octobre 2012, offre un autre aperçu

révélateur de la réception du festival Hope for a New Nation. Celui-ci est bien mentionné, brièvement, par le prédicateur, avec l'insistance sur la reconnaissance à apporter à Dieu. Mais le sermon met l'accent sur tout autre chose. À partir du texte biblique de Corinthiens (2,6,6-13), il énumère une liste de traumatismes et de souffrances et les réfère à l'expérience vécue par les fidèles de l'assemblée. Il souligne que l'épreuve ne tue pas, au contraire de la stupidité, ou la folie (*foolishness*). Et insiste sur le fait que sans souffrance, il n'y a pas de gain (« without pain, no gain »). La difficulté de l'épreuve est décrite, rapportée aux fidèles, et dans un mélange d'humour et d'anecdotes, la prédication invite à se rapprocher de Dieu et à faire preuve d'endurance. On est loin d'une lumière immédiate, d'un changement rapide : les quelque 300 fidèles rassemblés ce matin-là sont exhortés à une course de fond. Ainsi contextualisée, l'offre de salut chrétienne écarte la « perspective fataliste » et nourrit un processus au long cours de « remoralisation de la société » (Revet, 2011).

Conclusion

Vu de loin, on peut parfois imaginer l'essor des nouveaux christianismes en Afrique sur le mode du raz-de-marée. Le dossier sud-soudanais montre qu'il n'en est rien. Au triple plan du rapport à l'individu, au temps et à la décision, le hiatus entre le discours de rupture du « nouveau christianisme évangélique » apporté par Franklin Graham et sa réception par la population sud-soudanaise apparaît au grand jour au terme de l'enquête de terrain. Au « je » de la conversion propre à l'individuation évangélique répond un « nous » à orientation plus holiste (Dumont, 1983), même si le désir d'unité ainsi exprimé n'élimine pas la subjectivité ou l'option conversionniste individuelle. À l'immédiat de la décision de foi en Jésus répond le temps long d'une « guérison » qui vise à « reconstruire du commun » (Martin, 2011), dans un processus échelonné, sédimenté par une mémoire douloureuse et traumatique. À la « décision » de rupture spirituelle présentée comme un retour à la vue répond une demande d'éducation orientée vers un horizon social chargé. Naturellement, l'empirie révèle un décalage moins tranché : des Sud-Soudanais (en particulier au sein du personnel ecclésiastique) se réapproprient tout ou une partie du registre conversionniste de Graham, tout comme ce dernier, au-delà d'un discours de rupture décontextualisé, n'ignore pas l'importance du temps long, des logiques collectives et des besoins sociaux. Le décalage observé n'en reste pas moins frappant. Ce sont bien trois écarts qui se dessinent en tension, entre palimpseste (offre évangélique) et feuilleté (réception locale). En dépit du caractère extrêmement spectaculaire de la croisade Hope for a New Nation, il n'y a pas eu de « miracle » conversionniste et de table rase : à l'inverse, quatorze mois après la croisade, une nouvelle guerre civile interne se déclarait entre les partisans de Riek Machar (présent à la croisade) et ceux du Salva Kiir. Un séisme vécu comme un échec par tous les chrétiens.

Bibliographie

- Amiotte-Suchet**, L. (2004), « "Mettre Dieu dans sa vie". L'apprentissage de la confiance en soi en milieu pentecôtiste français », in S. Fath, *Le Protestantisme évangélique. Un christianisme de conversion*, Turnhout, Brépols, p. 191-203.
- Ammerman**, N.T. (1997), *Congregation and Community*, New Brunswick, Rutgers University Press.
- Atlani-Duault**, L., **Dozon**, J.-P. (2011), « Colonisation, développement, aide humanitaire. Pour une anthropologie de l'aide internationale », *Éthnologie française*, vol. XLI, p. 393-403.
- Aubree**, M. (2001), « Dynamiques comparées de l'Église universelle du royaume de Dieu au Brésil et à l'étranger », in J.-P. Bastian et al., *La Globalisation du religieux*, Paris, L'Harmattan, p. 113-124.
- Bereketeab**, R. (2013), « Les défis de la construction de l'État au Sud-Soudan », *Afrique contemporaine*, n° 246, p. 35-52.
- Boddy**, J. (2007), *Civilizing Women. British Crusades in Colonial Sudan*, Princeton, Princeton University Press.
- Collins**, R.O. (2008), *A History of Modern Sudan*, Cambridge, New York, Cambridge University Press.
- Dumont**, L. (1983), *Essais sur l'individualisme. Une perspective anthropologique sur l'idéologie moderne*, Paris, Seuil.
- Fath**, S. (2002), *Billy Graham, pape protestant ?*, Paris, Albin Michel.
- Fath**, S. (2007), « Les ONG évangéliques américaines. Ou les ruses de la providence », contribution au colloque AFSR 2004 publiée dans K. Rousselet, B. Duriez Bruno et F. Mabilie (dir.), *Les ONG confessionnelles. Action internationale et mutations religieuses*, Paris, L'Harmattan, p. 249-262.
- Fath**, S. (2013), « Les missions chrétiennes et la construction du Sud-Soudan. Évangélisation, humanitaire et activisme international à Wau », *Afrique contemporaine*, n° 246, p. 99-110.
- Freston**, P. (2001), *Evangelicals and Politics in Asia, Africa, and Latin America*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Gaulme**, F. (2013), « Le Sud-Soudan est-il bien armé pour sa survie ? », *Afrique contemporaine*, n° 246, p. 11-19.
- Glowczewki**, B. (2011), « Résister au désastre : entre épuisement et création », in B. Glowczewki, A. Soucaille (dir.), « Désastres », *Cahiers d'anthropologie sociale*, n° 7, p. 23-40.
- Gutwirth**, J. (1998), *L'Église électronique. La saga des télévangélistes*, Paris, Bayard.
- Johnson**, D.H. (2002), *The Root Causes of Sudan's Civil Wars*, Bloomington & Indianapolis, Indiana University Press.
- Kuron Lado**, D. (2011), "Trauma. A New Cause of Death, Disability and Economic Loss in Juba", *Southern Sudan Medical Journal*, vol. IV, n° 2, mai, p. 36-38.
- Lienhard**, R. (1961), *Divinity and Experience. The Religion of the Dinka*, Oxford, Oxford University Press.
- Martin**, E., **Mosel**, I. (2011), *City Limits. Urbanisation and Vulnerability in Sudan*, Juba Case Study, UKAid.
- Martin**, F. (2011), *Reconstruire du commun. Les créations sociales des lépreux en Inde*, Paris, CNRS Éditions.
- Mary**, A. (2005), "Metissage and Bricolage in the Making of African Christian Identities", *Social Compass*, vol. LII, septembre, p. 281-294.
- Mary**, A. (2000), « L'anthropologie au risque des religions mondiales », *Anthropologie et Sociétés*, vol. XXIV, n° 1, thème « Terrains d'avenir », p. 117-135.
- Mills**, L.R. (1985), "The Growth of Juba in Southern Sudan", in J.I. Clarke et al. (ed.), *Population and Development Projects in Africa*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Revet**, S. (2011), « La rupture de l'événement. Une anthropologie des catastrophes », *Bulletin Amades*, n° 84.
- Roberts**, B., **Damundu**, E.Y., **Lomoro**, O., **Sondorp** E. (2009), "Post-conflict Mental Health Needs : A Cross-sectional Survey of Trauma, Depression and Associated Factors in Juba, Southern Sudan. Conflict and Health Programme", Health Policy Unit, Department of Public Health and Policy, London School of Hygiene and Tropical Medicine.
- Rolandson**, O.H. (2005), *Guerrilla Government. Political Changes in the Southern Sudan during the 1990s*, Uppsala, The Nordic Africa Institute.
- Sharkey**, H.J. (2012), "Jihads and Crusades in Sudan from 1881 to the Present", in S.H. Hashmi, *Just Wars, Holy Wars and Jihads. Christian, Jewish and Muslim Encounters and Exchanges*, Oxford, New York, Oxford University Press, p. 263-282.
- Sharkey**, H. (2013), « Le Soudan du Sud, un pays indivisible, dual ou pluriel ? », *Afrique contemporaine*, n° 246, p. 21-34.
- Willaime**, J.-P. (2001), « Les recompositions internes du monde protestant : protestantisme établi et protestantisme évangélique », in J.-P. Bastian, F. Champion, K. Rousselet, *La Globalisation du religieux*, Paris, L'Harmattan.